

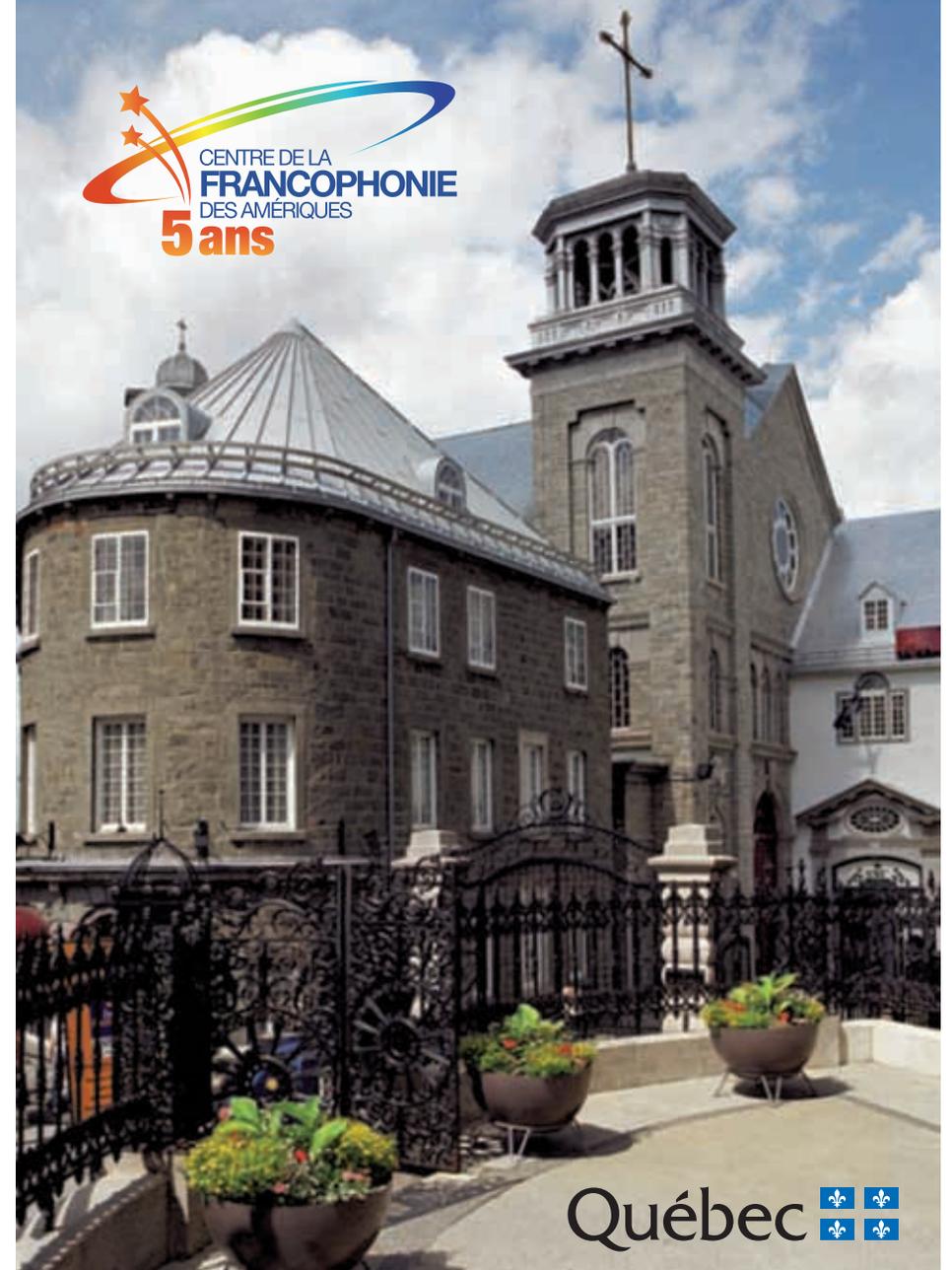


FORUM DE LA FRANCOPHONIE CANADIENNE

La francophonie @ cœur

organisé par le Secrétariat aux affaires
intergouvernementales canadiennes

28 ET 29 MAI 2012



Québec 



Découvrez
la francophonie
canadienne
et des Amériques!



MESSAGE DU MINISTRE YVON VALLIÈRES

Avec sa population majoritairement francophone et la présence de nombreux francophiles, le Québec constitue un pan important de la francophonie canadienne, ce vaste ensemble d'individus d'expression française et des communautés qu'ils forment dans toutes les provinces et territoires du Canada. La francophonie canadienne s'est enrichie d'une histoire aux ramifications nombreuses qui a traversé les siècles. Elle est aujourd'hui dépositaire de cultures et d'accents variés qui lui confèrent un attrait puissant ainsi qu'une force renouvelée pour poursuivre, avec fierté et détermination, sa marche dans le XXI^e siècle.

Ces jours-ci, j'ai l'immense joie d'accueillir à Québec, à l'occasion d'un grand forum, les chefs de file de la francophonie canadienne. Cette rencontre marque une étape déterminante dans l'évolution de nos relations. Elle permettra de donner un élan nouveau à nos actions en appui à cette francophonie qui nous tient à cœur. Je suis convaincu qu'il jaillira de nos échanges des idées fortes qui contribueront à renforcer encore davantage nos liens.

La *Politique du Québec en matière de francophonie canadienne* concrétise l'engagement du Québec auprès de ses partenaires des communautés francophones et acadiennes et des gouvernements provinciaux et territoriaux avec lesquels il a signé des ententes. De ces collaborations découlent un rapprochement et une meilleure connaissance mutuelle entre le Québec et les communautés, la mise sur pied de partenariats et la poursuite d'échanges fructueux dans de nombreux secteurs.

En hommage à l'apport inestimable des francophones à notre histoire commune et à notre patrimoine d'expression française, par respect pour l'héritage reçu de nos parents et pour celui que nous voulons léguer dans notre langue à tous ceux qui nous suivront, je souhaite longue vie au fait français!

Yvon Vallières

Ministre responsable des Affaires intergouvernementales canadiennes et de la Francophonie canadienne et ministre responsable de la Réforme des institutions démocratiques et de l'Accès à l'information

Québec



MOT DU PRÉSIDENT JEAN-LOUIS ROY

À l'occasion du Forum de la francophonie canadienne et du 5^e anniversaire de la loi 50 qui l'a créé, le Centre de la francophonie des Amériques est heureux de s'associer au Secrétariat des affaires intergouvernementales canadiennes pour la production de ce cahier spécial.

Cette publication montre avec force l'importance des composantes de la francophonie canadienne et de la francophonie des Amériques, la multiplicité et la qualité de leurs actions et réalisations. Leur vitalité aussi, les enjeux et défis qui confrontent les 33 millions de francophones et francophiles vivant depuis le Nunavut jusqu'aux confins de la Terre de Feu.

Développement rural dans l'Ouest canadien, éducation et enseignement du français aux États-Unis et en Amérique du Sud, économie solidaire dans les Caraïbes, développement culturel et économique en Acadie et en Ontario, dossier de l'immigration dans les grands territoires canadiens et succès de l'Office québécois de la langue française à l'international; nos communautés et la langue qu'elles ont en partage se manifestent et se consolident de multiples façons.

Vivant dans un contexte minoritaire au sein de ce vaste continent, les francophones et francophiles démontrent une volonté de se positionner dans toutes les sphères d'intervention. Une volonté aussi de consolider une reconnaissance politique que leur histoire et leurs contributions actuelles fondent sans conteste.

Le contenu de ce cahier est le reflet du dynamisme de la francophonie canadienne et de la francophonie dans les Amériques. Il illustre la nécessité et la fécondité des réseaux et des liens qui les constituent et contribuent fortement à leur pérennité.

Jean-Louis Roy

Président du Centre de la francophonie des Amériques



LE FORUM DE LA FRANCOPHONIE CANADIENNE: UN ÉVÉNEMENT FORT ATTENDU!

Au cours des prochains jours, la ville de Québec vibrera au rythme de la francophonie avec la tenue, les 28 et 29 mai, du Forum de la francophonie canadienne. En marge de cet événement se dérouleront plusieurs rencontres d'organismes qui ont saisi cette occasion exceptionnelle de se rassembler à Québec, faisant pour quelques jours de la ville un carrefour de la francophonie canadienne.

Dans toutes les provinces et tous les territoires au Canada, les francophones et Acadiens se sont regroupés, au fil du temps, en différentes associations dont la mission est de les représenter, notamment auprès des gouvernements. Ces organismes sont au fait des enjeux, préoccupations et défis propres aux populations qu'ils représentent. À cet égard, le Forum constitue un moment de rencontre privilégié pour la concertation entre le gouvernement du Québec et ses partenaires. C'est une occasion extraordinaire de renforcer les liens qui unissent les Québécois, les francophones et les Acadiens de partout au pays!

UN RASSEMBLEMENT QUI PORTE FRUIT

Le Forum des 28 et 29 mai est un événement fort attendu, le plus récent remontant à mai 2004. Cette précédente rencontre avait été l'occasion de dresser le bilan des relations entre le Québec et les communautés francophones et acadiennes. Les participants avaient, de plus, été consultés sur la pertinence d'adopter une nouvelle politique en matière de francophonie canadienne et de créer un centre de la francophonie des Amériques.

À peine deux ans plus tard, la *Politique du Québec en matière de francophonie canadienne* était lancée, le 7 novembre 2006, et la *Loi sur le Centre de la francophonie des Amériques* était adoptée à l'unanimité par l'Assemblée nationale du Québec le 13 décembre 2006. Le Centre de la francophonie des Amériques fut inauguré le 17 octobre 2008 par le premier ministre du Québec et le président de la République française.

Production: Centre de la francophonie des Amériques et Secrétariat aux Affaires intergouvernementales canadiennes
Textes: Association de la presse francophone Jean-Benoît Nadeau

Crédits photos:
Page 3: Monique Giroux: Reine-Marie Mattera, Serge Bouchard: Marie-Christine Lévesque
Page 4: La Sacrée: Balestra Productions
Page 6: Photo de Lisa LeBlanc: Journal Le Voyageur (Sudbury)
Photo de jeunes Acadiens et Acadiennes: Marc-André LeBlanc (SNA)
Page 7: Photos de Damien Robitaille et de la foule: Fabiana Fornara
Page 8: Photo avec Haïtiens: COSAFH
Photo Guadeloupe: Wesley Benjamin (Centre de la francophonie des Amériques)
Page 9: Photo Centraalia: ANIM
Page 10: Photos de Janaina Nazzari Gomez: Centre de la francophonie des Amériques
Page 11: Photo du Cirque du Soleil: Laurence Labat (Studio Labat)



UNE COMMUNAUTÉ DE DESTINS

LA FRANCOPHONIE CANADIENNE À QUÉBEC LES 28 ET 29 MAI 2012

Quelque 400 représentants du Québec et des communautés francophones et acadiennes ont répondu avec enthousiasme à l'invitation, lancée par le gouvernement québécois, de se réunir pour le Forum de la francophonie canadienne. Les 28 et 29 mai, ils afficheront leurs couleurs dans la ville de Québec et participeront à de nombreuses activités thématiques, dont certaines pourront même être suivies en direct sur Internet!

Cette rencontre des principaux acteurs de la francophonie canadienne sera animée par Monique Giroux, figure de proue de la francophonie et personnalité reconnue pour son engagement à l'égard de la langue française et des cultures d'expression française.

Avec pour fil conducteur le thème «La francophonie @ cœur», le Forum s'ouvrira avec une grande conférence de Serge Bouchard, anthropologue, homme de radio, passionné d'histoire, auteur de nombreux ouvrages et grand communicateur. Dans cette conférence intitulée *Les francophones d'Amérique: une communauté de destins*, monsieur Bouchard portera un regard inédit sur l'Amérique francophone.

DES TRAVAUX INSPIRANTS POUR L'AVENIR DE LA FRANCOPHONIE

Élément central de la programmation, les travaux du Forum porteront sur les enjeux auxquels font face les francophones d'aujourd'hui en matière de langue française, de culture et de développement économique. Dans le cadre d'ateliers et de tables rondes, les participants seront invités à travailler ensemble à dégager une vision commune de ces enjeux afin d'identifier des orientations et des perspectives d'avenir pour toute la francophonie canadienne.

Ces résultats seront portés par quatre jeunes ambassadeurs au Forum mondial de la langue française, événement auquel est associé le Forum de la francophonie canadienne, qui se tiendra à Québec du 2 au 6 juillet prochain.

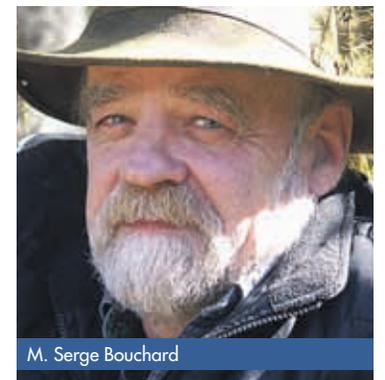
Le Forum de la francophonie canadienne est organisé par le Secrétariat aux affaires intergouvernementales canadiennes avec la collaboration de plusieurs partenaires, soit le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, le ministère du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation, le Centre de la francophonie des Amériques, la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, la Société Nationale de l'Acadie et la Fédération culturelle canadienne-française.

LE FORUM EN DIRECT SUR LE WEB

Grâce à une présence sur le Web et les réseaux sociaux, le Forum pourra être suivi en direct partout dans le monde.



Mme Monique Giroux



M. Serge Bouchard

LE FORUM EN DIRECT SUR LE WEB

Pour suivre en direct les travaux et activités du Forum, rendez-vous sur le site Internet du Secrétariat aux affaires intergouvernementales canadiennes à l'adresse: www.saic.gouv.qc.ca



LE LUNDI 28 MAI

- **8h30 à 9h15:** Ouverture officielle du Forum
- **9h15 à 9h30:** Portrait de la francophonie canadienne
- **9h30 à 10h30:** Grande conférence de Serge Bouchard: *Les francophones d'Amérique: une communauté de destins*
- **10h45 à 11h15:** Évolution des relations entre le Québec et les communautés francophones et acadiennes

LE MARDI 29 MAI

- **13h45 à 15h:** Talk-show animé par Monique Giroux
- **15h15 à 15h45:** Allocution de clôture du Forum par le ministre Yvon Vallières
- **16h à 16h30:** Conférence de presse



VOYAGE EN ONTARIO FRANÇAIS

Forte des 580 000 personnes qu'elle représente, la communauté francophone de l'Ontario se fait une fierté d'intégrer les francophiles de la province à sa culture. Il n'est donc pas surprenant que l'Ontario abrite le deuxième plus grand groupe de francophones au Canada. La vitalité de ceux-ci s'exprime tout autant au plan institutionnel que culturel.



Les deux comédiens principaux de *La Sacrée*, les Franco-Ontariens Marc Marans (François Labas) et Louison Danis (Martine Bottineau)

Situées aux quatre coins de la province, certaines régions comptent une plus grande proportion de francophones que d'autres. Par exemple, la municipalité de Hearst dans le nord de l'Ontario agit un peu à titre de village gaulois. En s'y promenant, on constate que le français y est beaucoup plus présent que la langue de Shakespeare.

Malgré la distance géographique qui sépare parfois les francophones, ceux-ci peuvent compter sur le Groupe Média TFO pour rassembler les gens autour d'émissions de télévision franco-ontariennes. Cette chaîne de télé, qui prend son mandat éducatif au sérieux, n'hésite pas à diffuser des émissions qui mettent en valeur la francophonie ontarienne via sa programmation diversifiée. Par ses activités, la chaîne s'inscrit naturellement dans le paysage francophone de l'Ontario.

Perçue comme l'une des villes les plus diversifiées culturellement, Toronto abrite une communauté francophone vibrante. Bien que la Ville Reine soit davantage connue pour son quartier des affaires et ses grands édifices, les racines même de la ville sont liées aux Français. Fondée en 1750, Toronto est un ancien fort français qui portait le nom de fort Rouillé. Ainsi, l'héritage francophone de cette ville est encore bien présent. Il suffit de s'arrêter au Centre francophone de Toronto, au Théâtre français de Toronto ou, encore, de visiter la cinquantaine

d'écoles francophones qu'on retrouve dans la région pour saisir l'ampleur de la francophonie torontoise.

D'ailleurs, cette présence francophone très forte à certains endroits aura permis l'éclosion de nombreux organismes culturels à travers le temps. Également dans le nord de l'Ontario, la ville de Sudbury a vu plusieurs espaces ou rendez-vous culturels s'y installer dont la Galerie du Nouvel-Ontario, le Théâtre du Nouvel-Ontario et la Nuit sur l'étang.

La culture n'est pas étrangère à ce sentiment de vivre pleinement sa francophonie en Ontario. Entre 1975 et 1985, le groupe franco-ontarien Cano a laissé sa marque à tel point qu'encore aujourd'hui, les membres de ce groupe de style musical folk rock et rock progressif sont invités à se réunir le temps d'un spectacle.

Un peu plus récemment, l'artiste Damien Robitaille a repris le flambeau en faisant briller la culture franco-ontarienne au-delà de la frontière provin-

cial. Il s'est d'ailleurs taillé une place de choix dans le cœur des francophones. Originaire de Lafontaine, non seulement s'est-il distingué sur le plan musical, mais il a également fait partie de la distribution du premier long métrage humoristique franco-ontarien, *La Sacrée*, qui a fait sensation dans la francophonie canadienne depuis sa sortie à la fin septembre 2011.

INSTITUTION FRANCOPHONE

Malgré toute la place que prend la culture franco-ontarienne, l'aspect institutionnel pour les droits des francophones n'est pas en reste. Bien que répartis inégalement sur l'ensemble du territoire ontarien, le nombre tout de même élevé de Franco-Ontariens explique pourquoi le gouvernement de l'Ontario a un rôle à jouer en terme d'offre de services en français.

Un peu à l'image du Commissariat aux langues officielles qui tente de garder le gouvernement fédéral dans le droit chemin en ce qui concerne les services offerts aux francophones du pays, l'Ontario a son propre vigile de

la Loi sur les services en français. De fait, c'est depuis 2007 que l'avocat François Boileau occupe les fonctions de commissaire aux services en français.

D'ailleurs, la preuve que celui-ci joue un rôle clé au sein de la francophonie ontarienne : sa toute première recommandation a été mise en œuvre. Peu après qu'il ait proposé de modifier la définition de ce qu'est un francophone en Ontario, afin que celle-ci soit plus inclusive, les changements ont été apportés. Si avant 2009, un francophone en Ontario se limitait à toute personne qui a le français comme langue maternelle, dorénavant, même les personnes dont la langue maternelle n'est ni l'anglais ni le français, mais qui ont une bonne connaissance de la langue de Molière et qui l'utilisent à la maison, sont considérées francophones. «Je crois sincèrement que cela va générer et même renforcer le sentiment d'appartenance à la communauté franco-ontarienne», affirmait M. Boileau à la suite de l'adoption de cette nouvelle définition.

LA FRANCOPHONIE TERRITORIALE S'ORGANISE

La présence francophone au Yukon ne date pas d'hier. De grands noms comme Joseph Ladue, fondateur de Dawson City, ou Émilie Tremblay, pionnière du Klondike, témoignent encore aujourd'hui du lien qui unit les francophones aux terres du Nord.

Fortement représentée du temps des premières explorations, la population francophone a cependant été progressivement assimilée à la majorité anglophone. Ce n'est qu'au début des années 1980 que la communauté s'est mobilisée pour défendre son identité et faire valoir ses droits linguistiques et culturels. Au cours des trente dernières années, la collectivité francophone a pu faire montre de sa vitalité, notamment par la création de nouveaux services comme l'Association franco-yukonnaise, qui opère le Centre de la francophonie, la garde-rie du Petit cheval blanc, ou encore, l'école secondaire francophone Émilie-Tremblay à Whitehorse.

D'ailleurs, ces nouveaux services qui permettent aux francophones des Territoires de vivre pleinement leur francophonie sont également des atouts pour attirer de nouveaux arrivants dans leur coin de pays. Si la coutume veut que ce soit un nouveau pays que les immigrants choisissent, le gouvernement du Yukon a trouvé un moyen d'inciter les immigrants à arrêter leur choix sur un territoire tel que le Yukon pour y élire domicile. En fait, non seulement le *Programme territorial de candidature à l'immigration* rend-il possible de sélectionner de potentiels candidats à l'immigration, en fonction de la contribution qu'ils pourraient apporter au niveau

des besoins prioritaires pour les industries et l'économie du territoire, mais l'évaluation explore également la chance de ceux-ci de s'intégrer à la société yukonnaise.

Soulignons que faciliter l'immigration francophone est également dans la mire du comité directeur de l'immigration francophone depuis sa création en avril 2010. C'est le Réseau de développement économique et d'employabilité Yukon, une filiale de l'Association franco-yukonnaise, qui est responsable de ce dossier.

La communauté francophone des territoires du Canada se dote peu à

peu des services dont elle a besoin pour assurer sa vitalité. Loin d'être le seul territoire à faire des avancées en ce qui concerne la francophonie, le Yukon s'inscrit dans la même vague de dynamisme que les communautés francophones des Territoires du Nord-Ouest et du Nunavut. C'est ainsi qu'on inaugurerait dans les Territoires du Nord-Ouest, en avril dernier, le nouveau Secrétariat aux affaires francophones. La principale mission de ce secrétariat sera de formuler des recommandations linguistiques auprès du gouvernement ténéo. Le Secrétariat servira également de lien entre la communauté francophone et l'appareil gouvernemental.

De leur côté, bien qu'ils soient dispersés sur le territoire, les francophones du Nunavut se sont dotés d'un point de rendez-vous francophone, le Franco-Centre. En fait, cet espace culturel permet autant aux francophones de louer des DVD en français, aux artistes francophones de se produire en spectacle qu'aux membres de la communauté de se rassembler dans un contexte social. Cet endroit où la francophonie flotte dans l'air contribue certainement à la vitalité de celle-ci.



LE QUÉBEC : UN ACTEUR CLÉ AU SEIN DE LA FRANCOPHONIE CANADIENNE

Par son action en matière de francophonie canadienne, le Québec noue des liens avec les francophones de partout au Canada afin de contribuer à la pérennité de la langue française et à son rayonnement dans toutes les sphères de la société canadienne. Il favorise ainsi une francophonie plus unie et plus forte, dans le respect de la diversité des peuples et des communautés qui la composent.

La *Politique du Québec en matière de francophonie canadienne*, lancée le 7 novembre 2006, traduit la volonté du Québec de participer pleinement à la francophonie canadienne.

Cette politique incarne une vision fondée sur deux principes. Le premier établit le renforcement des liens entre tous les francophones du Canada comme condition incontournable à l'accroissement de leur présence et de leur influence. Le deuxième pose le Québec comme leader rassembleur.



Parce qu'il est au cœur de la francophonie canadienne et qu'il constitue le seul État francophone en Amérique du Nord, le Québec a une responsabilité particulière à l'égard des communautés francophones et acadiennes, responsabilité qui l'appelle à jouer un rôle plus actif auprès de ces dernières, dans le respect de leur diversité.

Différents leviers d'action permettent au gouvernement du Québec, de concert avec ses partenaires de la francophonie canadienne, de mettre en œuvre cette vision. Parmi ceux-ci, mentionnons les programmes de soutien financier en matière de francophonie canadienne, les comités de concertation régionaux, pancanadien et jeunesse, la Conférence ministérielle sur la francophonie canadienne, le Centre de la francophonie des Amériques et, bien entendu, le Forum de la francophonie canadienne.

LE PROGRAMME D'APPUI À LA FRANCOPHONIE CANADIENNE

La vision du gouvernement du Québec se matérialise notamment grâce au *Programme d'appui à la francophonie canadienne*. Le gouvernement soutient des initiatives qui visent à favoriser l'établissement de liens entre le Québec et les communautés francophones et acadiennes.

Le gouvernement du Québec attache une grande importance aux rapports qu'entretiennent les sociétés civiles du Québec et des communautés francophones et acadiennes. Le *Programme d'appui à la francophonie canadienne* s'adresse justement aux organismes de la société civile, tant du Québec que de l'extérieur du Québec, et il soutient en priorité des projets porteurs et structurants qui donneront à ces communautés des moyens tangibles et durables de consolider le statut du français au Canada. Les initiatives soutenues ont des retombées à la fois au Québec et au sein des communautés francophones et acadiennes. Toutes les provinces et tous les territoires sont partie prenante de ces initiatives.

Dans le cadre de ce programme, les occasions de réseautage, d'échange d'expertise et de connaissances se sont multipliées dans tous les secteurs d'intérêt. Depuis 1996, plus de 2 200 projets ont été soutenus par le gouvernement du Québec pour un montant

de près de 23 millions de dollars. Le Secrétariat aux affaires intergouvernementales canadiennes consacre annuellement près de 1,3 million de dollars à ce programme.

Quelques exemples :

- Dans le domaine de la culture, des échanges dans le secteur des arts de la scène ont été favorisés en appuyant le réseautage de grands organismes de diffusion tels ROSEQ, RADARTS, RIDEAU et Coup de cœur francophone.

- Dans le domaine du développement économique, des missions d'entreprises touchant différentes régions du Québec ainsi que plusieurs provinces et territoires et des échanges sur l'entrepreneuriat jeunesse ont été soutenus.

- En éducation, le secteur de la gestion scolaire et celui de la conception de matériel pédagogique ont également bénéficié d'un soutien qui a permis l'augmentation des échanges au sein de la francophonie canadienne.

LA COOPÉRATION INTERGOUVERNEMENTALE EN MATIÈRE DE FRANCOPHONIE CANADIENNE

Les gouvernements qui se sont succédés depuis les années soixante ont mis en place différentes mesures d'appui aux francophones du Canada. En 1969, le Québec signait les premiers accords de coopération en matière de francophonie canadienne avec les gouvernements du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario.

Aujourd'hui, le gouvernement du Québec peut s'enorgueillir d'avoir signé des accords de coopération en matière de francophonie canadienne avec l'ensemble des gouvernements des provinces et territoires au Canada. Cette coopération intergouvernementale assure une meilleure coordination entre les actions du Québec et celles des autres gouvernements.

Ces accords couvrent de nombreux domaines, parmi lesquels la culture et les communications, l'éducation, le développement économique et la santé, qui favorisent des échanges tant au niveau de la société civile que des gouvernements.

Le gouvernement du Québec entretient des liens de coopération très actifs avec l'ensemble des gouvernements, particulièrement avec ceux de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick, qui regroupent ensemble près de 800 000 francophones.

LE QUÉBEC, MEMBRE ACTIF DE LA CONFÉRENCE MINISTÉRIELLE SUR LA FRANCOPHONIE CANADIENNE

Le gouvernement du Québec est membre à part entière de la **Conférence ministérielle sur la francophonie canadienne** depuis 2003 et y a assuré un leadership important. Il en a également assumé la présidence en 2008, l'ayant accueillie à Québec en septembre de la même année.

Ce forum intergouvernemental en matière de francophonie canadienne revêt un caractère stratégique puisqu'il permet une meilleure coordination entre les actions des gouvernements, ce qui contribue de façon significative

au développement de la francophonie canadienne.

Pour plus d'information sur la Conférence ministérielle sur la francophonie canadienne, consultez son site Web : www.cmfc-mccf.ca



CONFÉRENCE MINISTÉRIELLE SUR LA FRANCOPHONIE CANADIENNE | MINISTERIAL CONFERENCE ON THE CANADIAN FRANCOPHONIE

LE PROGRAMME DE COOPÉRATION INTERGOUVERNEMENTALE

C'est au moyen du *Programme de coopération intergouvernementale* que se concrétisent notamment les collaborations entre le Québec et les autres gouvernements. Les projets soutenus font l'objet de contributions financières équivalentes des deux gouvernements. Depuis 1996, plus de 10 millions de dollars ont été alloués pour soutenir une moyenne de 150 projets par année.

Des initiatives importantes ont été menées, favorisant notamment :

- des échanges qui visent le renforcement de l'expertise et le développement de programmes d'enseignement entre l'ensemble des collèges francophones des communautés et les cégeps du Québec;
- des échanges d'expertise en

matière de santé en français;

- la diffusion du cinéma québécois et francophone de l'extérieur du Québec;
- le rayonnement d'artistes du Québec au sein des communautés francophones et acadiennes et, à l'inverse, d'artistes des communautés auprès du public québécois.



LE CHIAC SONNE COMME DE LA MUSIQUE À NOS OREILLES

Que ce soit le chiac qu'on retrouve sur les disques de Radio Radio ou sur celui de Lisa LeBlanc, qui vient à peine de lancer son premier disque, l'accent acadien a présentement la cote dans l'industrie musicale.

Principalement parlé dans le sud-est du Nouveau-Brunswick et ailleurs en Acadie, le chiac est un mélange de mots français, anglais et de vieux français. Désormais installés à Montréal, tant Lisa LeBlanc et son album éponyme que le trio originaire de la Nouvelle-Écosse font voyager l'accent acadien au-delà des frontières géographiques de l'Acadie.

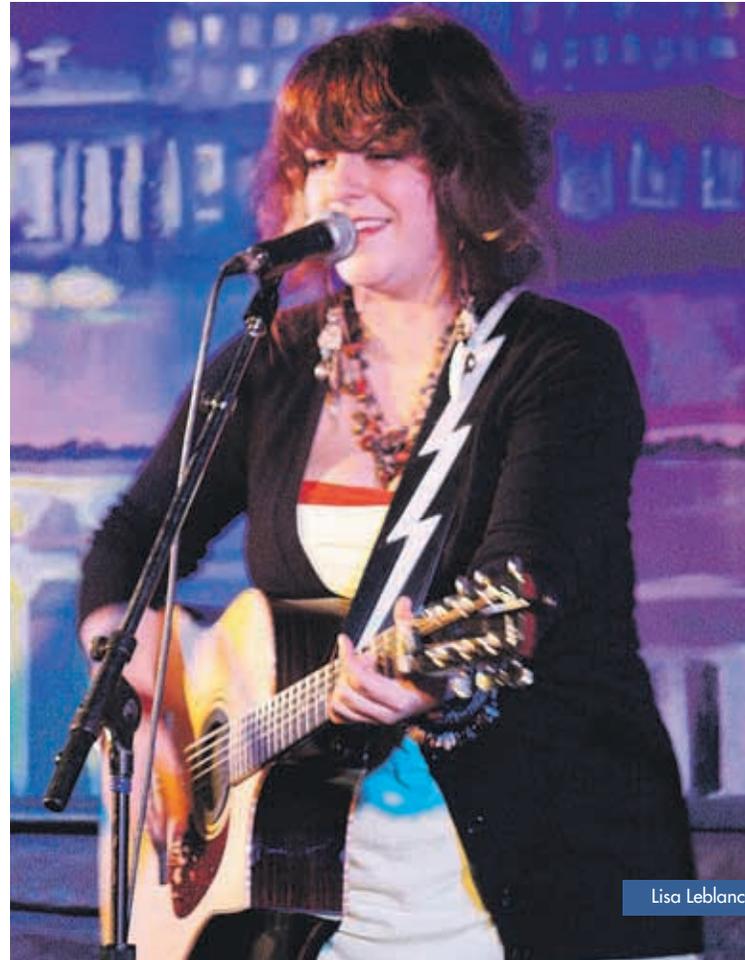
Plutôt que de se cacher pour s'exprimer avec toute la couleur que revêt leur accent, Lisa LeBlanc et les membres de Radio Radio font rayonner l'accent acadien, non seulement lorsqu'ils sont invités sur des plateaux de télévision, lorsqu'ils montent sur scène, mais chaque fois que quelqu'un écoute l'une de leurs chansons. Ces artistes qui ont tenu à se distinguer en affichant fièrement leur bagage culturel, incluant leur accent, se sont presque instantanément transformés en porte-parole de leur coin de pays.

Sans qu'elles se rejoignent au niveau du genre musical, les carrières de Lisa LeBlanc et de Radio Radio ont quand même quelques similitudes, notamment en ce qui concerne les endroits qu'ils ont visités. La Néo-Brunswickoise et les Néo-Écossais ont, entre autres, fait une virée dans les Provinces atlantiques, dont l'Île-du-Prince-Édouard et

Terre-Neuve-et-Labrador, et monté sur les planches à Lafayette (Louisiane) et à Vancouver dans le cadre des Jeux olympiques d'hiver 2010.

Avant même de lancer son premier album, Lisa LeBlanc a pris part en janvier à Contact ontariois, de Réseau Ontario, afin d'y présenter sa musique. Celle qui a profité de l'occasion pour inciter les diffuseurs à acheter son spectacle et boucler une tournée dans la francophonie canadienne a également partagé l'importance qu'elle accorde à son accent. « Ce qui sort habituellement de moi est quand même assez direct, souvent c'est moi qui ai écrit les chansons. Je ne suis pas dans un personnage, c'est vraiment moi qui parle, c'est vrai, c'est cru et c'est ce que je pense. L'accent est vraiment juste venu naturellement parce que moi, c'est comme ça que je l'utilise. C'est sûr qu'avant, je le camouflais plus, mais là depuis un bout, je l'assume. Il est gros, je pourrais le couper avec un couteau, mais pourquoi pas, je m'amuse avec », explique-t-elle.

Même son de cloche du côté de Radio Radio, qui a lancé *Havre de grâce*, son troisième album, en avril dernier. Si ce nouvel opus explore un genre musical différent du disque pré-



Lisa LeBlanc

cedent, l'accent, lui, pour notre plus grand bonheur, demeure constant!

LES ÇADIENS SE RÉVEILLEN

De la Nouvelle-Orléans, à Lafayette en passant par Houma et le Lac Charles, le Grand Réveil acadien (GRA) qui s'est tenu en octobre 2011 en Louisiane, a été organisé pour en appeler « aux descendants des Acadiens et en particulier à la jeune génération, pour qu'ils réalisent que les Louisianais de souche acadienne vivent sous la menace de la perte de leur langue d'origine, qui est le français, ainsi que de leur culture, mais aussi de leurs terres côtières ». Le but du GRA était d'encourager des partenariats et d'élaborer des solutions concertées pour revitaliser tous les aspects de la culture distincte du sud de la Louisiane et de l'environnement qui la nourrit.

Acadiens, francophones et francophiles du Canada, nous avons rendez-vous en Acadie des terres et forêts du 8 au 24 août 2014. Soyons-yl!

CONGRÈS MONDIAL ACADIEN 2014
L'ACADIE DU MONDE

www.cma2014.com



Des jeunes Acadiens du Nouveau-Brunswick et des Cadiens louisianais fraternisent à l'occasion du Grand Réveil acadien de 2011



POINTS D'APPUI

En avril 2010, le Centre de la francophonie des Amériques était l'invité d'honneur de la 15^e édition du Congrès latino-américain des professeurs de français, le SEDIFRALE, qui réunissait 700 professeurs à Rosario, en Argentine.

Dans les pays où la langue française ne jouit pas d'un statut particulier, les professeurs regroupés dans des associations de professeurs et d'enseignants forment l'un des principaux piliers au développement du français. Et ils ont l'appui de diverses institutions comme les lycées et collèges français, la Fédération internationale des professeurs de français, les ministères, les universités.

Selon Elda Dagnino, présidente de la Commission pour l'Amérique latine et la Caraïbe de la Fédération internationale des professeurs de français, les membres sont parfois si militants qu'ils réussissent à renverser des tendances. «La Colombie réintroduit le français dans le programme secondaire, dit-elle, tout comme la République Dominicaine.»

Le paysage est contrasté. Au Costa Rica, petit pays d'Amérique centrale, le nombre d'apprenants du français – 250 000 – est supérieur

à celui du Mexique! Mais au Salvador, c'est une autre histoire. «Nous n'avons aucun appui des autorités d'aucune sorte», dit Kary Rodriguez, présidente de l'Association salvadorienne des professeurs de français, qui compte trente membres.

Il leur faut, en tous les cas, rester très inventifs. À Cuba, trois professeurs, dans le cadre de travaux de maîtrise, ont conçu un intéressant programme d'enseignement de niveau avancé où les élèves travaillent à organiser un tour de cyclotourisme en français. «Nous n'avons pas encore la bande passante pour le mettre en application à Cuba, mais les professeurs d'ailleurs peuvent mettre le programme en application», dit Raquel Pollo, professeure à l'Alliance française de La Havane.

Bien qu'absente du Québec, l'Alliance française est un autre acteur très important. Il s'agit d'un



Lors du SEDIFRALE de 2010, plus de 5 000 personnes avaient assisté à Rosario, en Argentine, à la prestation de Damien Robitaille.

réseau hybride école-centre culturel créé à Paris en 1883. Dans les Amériques, il y a 400 implantations, qui enseignent à près de 200 000 élèves – à ne pas confondre avec les quelque 150 lycées et collèges français.

Aida Ramirez Romero, professeure de français et chargée culturelle à l'Alliance française de San Salvador, organise plusieurs activités culturelles chaque semaine. «Avant hier, c'était une troupe de danse marseillaise, dit-elle. Demain, ce sera la reprise de notre festival artistique.»

Le Cubain Felino Martinez en a très long à dire sur la présence du français sur son île. Professeur de français, il a monté plusieurs grands projets de formation en français pour le tourisme, en

plus de rédiger le guide *Échos du Québec* pour initier les apprenants à la variation linguistique.

Récemment, il s'est amusé à faire le décompte des apprenants du français sur son île : les 7000 de l'Alliance française, ceux des six universités pédagogiques cubaines, ceux de l'Université de La Havane, où le français est matière obligatoire pour les étudiants de biologie, de droit et dans les 18 centres régionaux de formation professionnelle. «En tout, je suis arrivé à 15 000 élèves/personnes», dit-il – ce qui serait six fois supérieur à l'estimé de l'Observatoire de la langue française!

**TV5 VOTRE PARTENAIRE
EN FRANCOPHONIE,
PARTOUT AVEC VOUS.**

Suivez-nous



TV5 VIDÉO
.ca

TV5



CULTIVER LA RÉUSSITE EN FRANÇAIS EN SASKATCHEWAN

Quoique depuis le 17^e siècle, la francophonie fasse partie du paysage culturel de la Saskatchewan, ce n'est pas sans avoir surmonté quelques défis que les Fransaskois réussissent encore aujourd'hui à faire briller leur langue à travers ce qu'ils entreprennent.

En fait, plutôt que de baisser les bras devant la rapidité avec laquelle les francophones étaient assimilés, c'est en se retroussant les manches que les Fransaskois ont mis au point un projet qui leur permet de se distinguer en tant que collectivité.

Sachant qu'il existe une certaine disparité entre les francophones qui vivent dans des milieux urbains et ceux qui habitent dans des régions rurales, l'Assemblée communautaire fransaskoise ainsi que l'Institut français de l'Université de Regina ont voulu faire d'une pierre deux coups. Tout en mettant un frein à des situations telles que l'exode, le vieillissement et la diminution du nombre de petits producteurs agricoles, le Projet du terroir ouvre la porte à une nouvelle façon de mettre de l'avant des produits typiquement fransaskois.

Alliant à la fois le développement économique et la construction identitaire afin d'agir sur la migration, le Projet du terroir interpelle directement les agriculteurs francophones qui veulent offrir un produit qui leur ressemble.

Prenant en partie exemple sur leurs cousins français et québécois, une délégation de la Saskatchewan a mis la main à la pâte afin, non seulement de concevoir des produits du terroir, mais également de les faire décou-

vrir aux autres. Rien n'est laissé au hasard en terme d'organisation du Projet du terroir : la communauté fransaskoise s'est entourée de gens qui s'y connaissent, notamment en participant à des échanges avec un groupe de Charlevoix et en invitant des gens de plusieurs régions canadiennes et un groupe de la France au colloque *Terroir, identité et séduction* qui a eu lieu à Saskatoon en 2009.

Par définition, un terroir est « un espace géographique délimité dans lequel une communauté humaine construit au cours de son histoire un ensemble de traits culturels distinctifs, de savoirs et de pratiques ». Dans le cas de la Saskatchewan, le Projet du terroir a élu domicile dans la région de Batoche, située à environ une heure au nord de Saskatoon et où la représentation francophone est élevée.

C'est donc en s'affairant à un projet bien concret que les Fransaskois nourrissent leur réflexion quant à leur avenir au sein même d'une province dont le gouvernement a désigné 2012 l'Année des Fransaskois. Cette reconnaissance vise à souligner le siècle de mobilisation et d'action communautaire des francophones menées par l'Assemblée communautaire fransaskoise qui a vu le jour en 1912.

REGARDS CARIBÉENS VERS LES AMÉRIQUES

Imaginez un territoire aussi grand que la rive sud du fleuve Saint-Laurent, de Valleyfield à Gaspé, et déplacez-le en Amazonie et sur trois territoires français. Voilà ce que représentent la Guadeloupe, la Martinique et la Guyane française, où vivent un million de Français à cinq heures de vol de Montréal, Rio de Janeiro ou de Mexico.

« Nous sommes la France en plein milieu de l'Amérique, mais nous avons toujours tourné le dos au continent », explique Marie-Luce Lafages, dirigeante d'Epsilon Innovation et fondatrice d'une ONG guadeloupéenne dont l'une des ambitions est de faire prendre conscience de la francophonie aux départements français d'Amérique.

Marie-Luce Lafages a accueilli la première mission exploratoire du Centre de la francophonie des Amériques dans ces trois départements en décembre 2011. Convaincue qu'il faut aller bien au-delà du tourisme, elle met en place des actions de coopération dans les domaines de la culture, de l'éducation, du social et de l'économie et tente d'implanter l'expertise québécoise en matière d'économusées. Elle voudrait que les jeunes Antillais s'insèrent dans le programme *Radio Jeunesse des Amériques*. Elle cherche également à susciter des échanges avec la Louisiane. Elle participera même à Centralia, la grande foire francophone des affaires, au Manitoba en octobre 2012, en emmenant une délégation de chefs d'entreprise des départements français d'Amérique.

HÀÏTI : UNE AUTRE VISION

Ceux qui montrent la voie en ce qui concerne les liens avec les Amériques, ce sont les Haïtiens, qui ont même plusieurs longues

d'avance en la matière. Plusieurs personnalités, comme Dany Laferrière ou Michaëlle Jean, n'ont plus besoin de présentation. D'autres Haïtiens, comme Béleck Georges, directeur de la Comédie Sans Frontières d'Haïti, sont bien connus dans toute la Caraïbe.

« Les universités québécoises ont également de très anciens rapports avec les universités haïtiennes », dit Pierre Noreau, vice-recteur de l'Agence universitaire de la Francophonie. Cette vision francophone est l'une des grandes différences culturelles entre Haïti et les Antilles françaises, pourtant toutes proches. « Dans nos têtes, on a oublié qu'on faisait partie de l'Amérique », affirme Marie-Luce Lafages, qui pense assister à un renversement. « Ça commence à bouger. Nos jeunes ont envie de connaître le Canada, le Québec, oui, mais aussi la Saskatchewan, la Colombie-Britannique. »

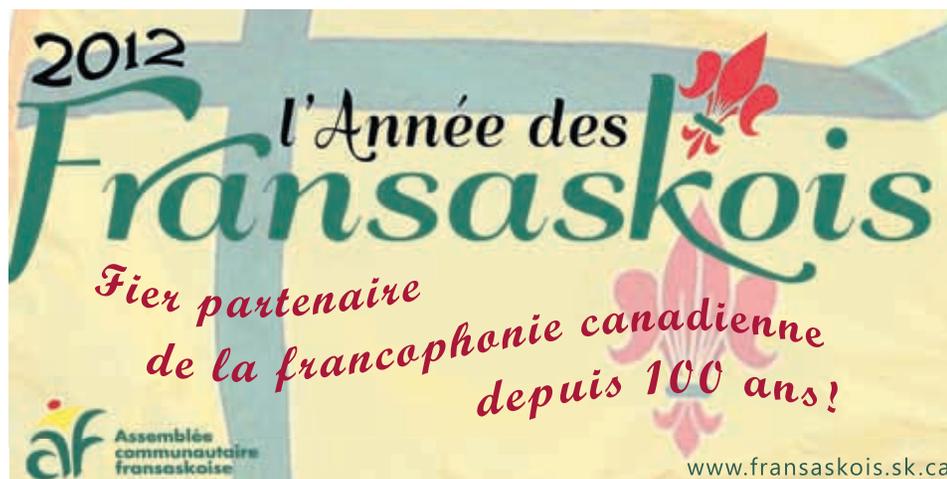
Ces transformations s'inscrivent dans la volonté des Guadeloupéens, des Martiniquais et des Guyanais, afin d'avoir de meilleurs rapports avec leur voisinage. Pendant longtemps, ils n'ont entretenu aucun commerce avec les îles ou les pays voisins. La politique de l'État français ainsi que la conjoncture économique fait que nous allons vers une plus grande autonomisation.



Joseph Dunn, directeur du CODOFIL à Lafayette, en Louisiane, était l'une des huit personnes à se joindre à la mission du Centre de la francophonie des Amériques lors du colloque *Tourisme et francophonie dans l'espace des Amériques* en décembre 2011, à Deshaies, en Guadeloupe.



À gauche, Béleck Georges, homme de théâtre et directeur de la COSAFH, avec quelques-uns des membres oeuvrant au sein de ce centre culturel situé à Port-au-Prince.





WINNIPEG DANS LA COUR DES GRANDS DU COMMERCE INTERNATIONAL

Ayant bâti une relation de confiance en termes d'échanges commerciaux au fil de ses cinq années d'existence, voilà que l'Agence bilingue d'échanges commerciaux du Manitoba (ANIM) rejoint le Regroupement des centres de commerce mondiaux (World Trade Centers Associations - WTCA).

Si jusqu'à maintenant les relations nationales et internationales, le développement d'affaires et l'immigration francophone étaient les trois principaux champs d'action de l'ANIM, le développement commercial prendra dorénavant plus d'ampleur avec l'obtention de la licence de la WTCA.

Le World Trade Center (WTC) de Winnipeg étant un projet conjoint de l'ANIM et de la Chambre de commerce de Winnipeg, il n'est pas surprenant que celui-ci soit bilingue. Déjà familier avec les enjeux



Lors du forum international Centrallia 2010, 600 chefs d'entreprise de plus de 40 régions du monde ont fait le plein de rencontres d'affaires.

de la francophonie manitobaine, l'ANIM deviendra l'agence responsable des dossiers francophones sous le parapluie du WTC.

En fait, dans la mesure où tout se passe comme prévu, c'est en janvier 2013 que le World Trade Center de Winnipeg lancera ses activités.

LES SAVEURS DU TERROIR : UNE VITRINE POUR LA FRANCOPHONIE

Dans la même veine que la Saskatchewan, les Britanno-Colombiens ont eux aussi choisi de mettre en valeur leurs produits du terroir. En fait, un tout nouveau circuit culinaire et culturel en français, soit *Les saveurs du terroir de Vancouver, Côte et Montagnes*, s'est ajouté aux deux autres circuits du même genre qui sont à l'honneur sur le site www.tourisme-cb.com de la Société de développement économique de la Colombie-Britannique.

Ce circuit propose de parcourir une boucle d'environ 700 kilomètres en six jours. Considérée comme l'une des régions agricoles les plus productives du Canada, la région de Vancouver regorge de vignobles, d'un grand nombre de fermes laitières, de fleurs et de plantes, de potagers et de vergers où il est possible de faire la cueillette. En plus des marchés fermiers, plusieurs producteurs de vin, de fromages, de condiments, de miel et de chocolats font partie de cette route culinaire unique. Une soixantaine d'ambassadeurs francophones et francophiles sont inclus dans la centaine d'adresses proposées dans ce tour auto guidé.

LES FRANCO-ALBERTAINS SE TOURNENT VERS L'ÉNERGIE VERTE

La municipalité de Saint-Isidore en Alberta a misé sur un échange interprovincial pour en apprendre davantage sur la production d'énergie de la biomasse.

Grâce à la mission économique organisée en mars dernier par le Conseil de développement économique de l'Alberta, une délégation franco-albertaine a eu l'occasion de se familiariser avec une entreprise de la région de la Matapédia, au Québec, qui transforme en énergie des matières organiques et des déchets végétaux des secteurs forestier, agricole et industriel.

Ce sont en partie la proximité de la forêt et la responsabilité de la municipalité envers le site d'enfouissement, où on retrouve des copeaux de bois, qui incitent le conseiller municipal du Northern Sunrise County pour la région de Saint-Isidore, Evans Lavoie, à s'intéresser à ce procédé.

Quoique quelques endroits en Alberta se soient déjà tournés vers l'énergie de la biomasse, le secteur n'est pas particulièrement développé dans la province. Malgré l'intérêt que la municipalité porte à ce projet, il reste plusieurs étapes à franchir avant que celui-ci se concrétise.

Connectez votre entreprise aux possibilités d'affaires internationales à Winnipeg, Manitoba.

Assistez à Centrallia 2012 Forum mondial de la PME

Ne ratez pas cette occasion de rencontrer des centaines de partenaires commerciaux potentiels venus de partout dans le monde. Pour de plus amples renseignements, visitez le site centrallia.com.



La francophonie canadienne à l'honneur lors de Centrallia. Soyez-y!

Chef de file :



anim L'AGENCE BILINGUE D'ÉCHANGES COMMERCIAUX DU MANITOBA

Partenaire collaborateur :



Partenaires :



Canadian Manufacturers & Exporters



MANITOBA TRADE AND INVESTMENT

Rendu possible grâce au soutien de :





LA DYNAMO BRÉSILIENNE

Janaína Nazzari Gomes, de Porto Alegre, a pris fait et cause pour le français.

Outre sa licence en lettres françaises et portugaises de l'Université fédérale du Rio Grande do Sul, elle a organisé depuis trois ans toute une série d'événements et de travaux pour mieux faire connaître le français du Québec et du Canada dans son pays.

En plus de donner des cours privés à une quinzaine de personnes (dont dix qui veulent immigrer au Québec), elle a monté un programme pour la promotion de la francophonie dans quatre universités et un cours sur la diversité du français dans le cadre du congrès de la Fédération brésilienne des professeurs de français, en plus de réaliser une enquête sur une ancienne colonie française de 40 familles établies dans le sud du Brésil au 19^e siècle. Et pour chacun de ses ateliers, elle se fait toujours un point d'honneur de présenter un entretien sur Skype ou une vidéo qui présentent les différentes variantes de français au nord du Rio Grande.

Le français, elle l'a découvert par sa mère, qui était professeure de littérature. Mais le «vrai» français, elle l'a découvert à Moncton,

alors qu'elle participait au programme des Jeunes ambassadeurs du Centre de la francophonie des Amériques, qui réunit chaque année une cinquantaine de jeunes de partout dans les Amériques. «C'est là que j'ai découvert la tension entre l'anglais et le français et la problématique que vous avez de vous identifier à une langue ou l'autre. Ça m'a donné une idée de thèse», explique-t-elle, et elle a étudié le processus par lequel un étudiant lusophone peut finir par s'identifier au français. «Comment arrive-t-on à être soi-même en français?»

Beau sujet de thèse, en effet!



Janaína Nazzari Gomes au Nouveau-Brunswick, lors de la deuxième édition du Forum des jeunes ambassadeurs de la francophonie des Amériques.



La dynamo brésilienne présentant la francophonie dans les Amériques à des étudiants brésiliens.

LES ÉCOLES QUI BOUGENT

La Californie, c'est bien connu, est le lieu de toutes les expérimentations. C'est aussi le cas de l'apprentissage du français!

Najine Shariat, une nutritionniste iranienne ayant grandi à Montréal et qui vit à Santa Rosa, dans la vallée de Napa, au nord de San Francisco, inaugurer le 20 août prochain la première école d'immersion française de la côte ouest. «J'espérais une soixantaine d'inscriptions. Mon mari était un peu plus optimiste: il en attendait 80. Finalement, il y aura 260 élèves à l'ouverture, le 20 août, et autant sur la liste d'attente», dit la nutritionniste, qui ne serait pas surprise de voir une autre école semblable voir le jour d'ici quelques années.

Fait encore plus remarquable: la Santa Rosa French American Charter School est une école publique payée par l'État, sous juridiction du district scolaire. Le dispositif légal derrière ce genre de pirouette est le système des charter school (écoles à charte), qui permet de créer une école publique, entièrement financée par l'État, mais avec un projet spécial.

Depuis quelques années, les francophones ont compris le parti qu'il pouvait en tirer, si bien que les initiatives du genre se multiplient – à la Nouvelle-Orléans, à New York, et même à Kansas City. «Nos élèves viennent de tous les horizons, comme d'ailleurs le comité fondateur, qui était composé d'une Française, de deux Iraniens ayant vécu au Québec et de deux Américains.»

Ce succès n'a pas surpris outre mesure Gabrielle Durana, présidente d'Édu-

cation française Bay Area, un organisme voué à l'organisation de cours de français après l'école dont elle a eu l'idée en 2008. Elle s'est inspirée d'une expérience similaire à New York: offrir aux francophones des cours de langue française après l'école, au prix

périence à d'autres écoles cette année. Selon Gabrielle Durana, le succès de telles initiatives repose sur l'appui des parents francophones, que les professeurs de français ont parfois du mal à joindre. Il faut dire que les francophones, contrairement aux Hispaniques, ont tendance à se mêler à la population et forment rarement une communauté clairement définie en un lieu particulier.



Des jeunes du programme français EFBA lors d'une sortie au Palais de la légion d'honneur à San Francisco.

de 17 \$ l'heure à raison de trois heures par semaine, dans des groupes très encadrés d'un professeur pour 8 élèves.

Elle aussi a été prise de court par le succès. La première année, elle a dû gérer 225 inscriptions dans neuf écoles. Trois ans plus tard, ils sont 550 élèves dans 22 écoles. «Pour reprendre notre souffle, dit-elle, nous avons dû refuser neuf écoles cette année.»

Les initiatives du genre se multiplient, comme à New York et dans le Maine. «Nous venons de faire une expérience dans deux écoles primaires à Augusta et Auburn», dit Rita Dubé, directrice générale du Centre d'héritage franco-américain de Lewiston, qui étendra l'ex-

«Quand nous avons annoncé notre projet, les parents francophones ont été nombreux à se manifester», dit Gabrielle Durana, qui a été surprise par la demande venant de non-francophones – 40% de la clientèle, dans des classes séparées.

Après la pause de 2011-2012, cette agrégée d'économie, qui a enseigné quatre ans avec l'Éducation nationale en France, lancera cet été un tout nouveau projet: un camp de jour en français, bon marché et de qualité. «Par contre, on va se restreindre à une très large majorité de francophones. On ne veut pas percer la bulle francophone.»

Appuyez la demande des Francophones auprès du CRTC!

Les Francophones hors Québec veulent être plus visibles et plus présents en télévision canadienne

Au mois de juin 2012, les communautés de langue française vivant en situation minoritaire au Canada demanderont au Conseil de la radio et des télécommunications canadiennes (CRTC) le droit d'exploiter une nouvelle chaîne de télévision de langue française favorisant le partage de leurs expériences, de leurs cultures, des enjeux qu'elles ont en commun et des accents qui les distinguent d'un océan à l'autre. **La chaîne de télévision ACCENTS jouera un rôle de complémentarité aux contenus de qualité que diffusent Radio-Canada et TFO.**

Appuyez la demande des Francophones auprès du CRTC : www.accentstv.ca





LA CARTE QUÉBEC : LE QUÉBEC EN DEMANDE

Majoritaires au Québec, mais minoritaires sur le continent, les Québécois défendent non seulement leur langue, mais ils prennent les moyens pour porter leur culture hors des frontières. C'est là le sens de toute une série d'initiatives extérieures. Le Québec a beaucoup pesé pour obtenir la signature de la Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles. Actuellement, sa politique d'appellations contrôlées pour protéger les savoir-faire attire l'attention sur tout le continent.

Le Québec est la seule province canadienne qui fait activement la promotion du français et de la culture francophone dans les Amériques. Treize de ses 32 bureaux et antennes extérieurs sont situés dans les Amériques. Le Centre de la francophonie des Amériques et l'Association internationale d'études québécoises font également partie du dispositif, de même que de très nombreux programmes de soutien à la langue et à la culture.

Robert Keating, jusqu'à tout récemment sous-ministre adjoint aux relations bilatérales du Québec depuis 2009, a passé

toute sa carrière à « vendre le Québec ». Il explique que les représentants québécois disposent de très belles cartes de visite, tant en arts de la scène (les arts du cirque, Robert Lepage), qu'en musique (Karkwa, Ariane Moffat), en cinéma (*Monsieur Lazhar* de Philippe Falardeau), en agroalimentaire (ses fromages), en littérature (livres pour enfants), en ingénierie (Bombardier), en nouvelles technologies (les jeux vidéo). « Même le Plan Nord, dit-il. Les Brésiliens sont très sensibles aux occasions d'affaires, mais aussi à notre démarche en matière de relations autochtones. »

Une autre carte très forte, insoupçonnée, se trouve dans le site web de l'Office québécois de la langue française (OQLF). Il s'agit du *Grand dictionnaire terminologique* en ligne, qui reçoit chaque année 54 millions d'interrogations, soit vingt fois plus que n'en reçoit l'Académie française – et la moitié de ces demandes viennent de l'étranger !

Danielle Turcotte, directrice générale des services linguistiques, lancera le 7 juin prochain une nouvelle interface qui risque de faire des vagues jusqu'en Patagonie. « Actuellement, l'interface est bâtie autour du français et de l'anglais, dit-elle. Mais le

nouveau moteur de recherche pourra fournir des équivalences avec six langues latines, dont l'espagnol et le portugais. »

Bien que le premier objectif de l'OQLF soit de favoriser l'intégration des immigrants, Danielle Turcotte est consciente que cette évolution aura un impact extérieur.

« Avec le système actuel, basé sur le français et l'anglais, un Mexicain qui veut traduire en français un terme espagnol doit passer par l'anglais pour ensuite arriver au français. Avec notre nouvelle interface, il pourra faire cette traduction directement. »

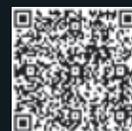


Amaluna, le plus récent spectacle du Cirque du Soleil.

Des événements à ne pas manquer !

**l'ÉCOLE
d'ÉTÉ**
DE L'INSTITUT DU NOUVEAU MONDE
DU 16 AU 19 AOÛT 2012
À L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

**ON PASSE
AUX ACTES**



inm.qc.ca/ee2012

[f ecoledete](https://www.facebook.com/ecoledete)

[#ee2012](https://twitter.com/ee_inm)

CIVICUS
ASSEMBLÉE MONDIALE
3-7 SEPTEMBRE/SEPTEMBER 2012
CIVICUS WORLD ASSEMBLY
MONTRÉAL

**AGISSONS ENSEMBLE POUR UN
MONDE PLUS JUSTE!**



ASSEMBLEECIVICUS.ORG

[f /CIVICUS](https://www.facebook.com/CIVICUS)

[@CIVICUSALLIANCE/#CIVWA](https://twitter.com/CIVICUSALLIANCE/#CIVWA)

PARTENAIRES PRINCIPAUX



LE DIRECTEUR GÉNÉRAL
DES ÉLECTIONS DU QUÉBEC

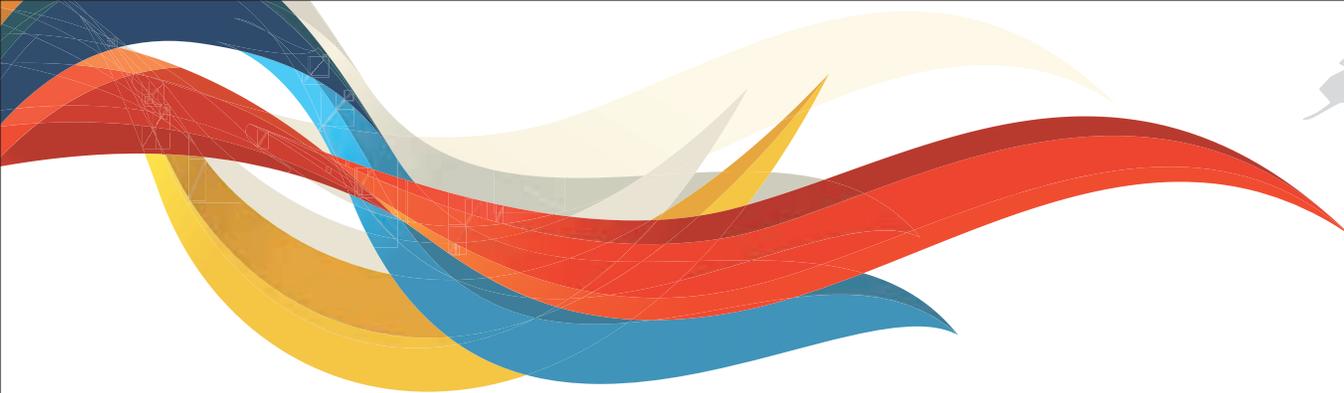
Québec



Agence canadienne de
développement international

Canadian International
Development Agency

Québec



POUR QUE RAYONNE LA FRANCOPHONIE!



Missions et représentations



Depuis sa création, le Centre poursuit l'objectif de se faire connaître sur l'ensemble du territoire des Amériques. Pour ce faire, il se déplace le plus souvent possible à l'occasion de missions ou d'événements corporatifs. Le Centre s'est notamment rendu dans plusieurs régions du Canada incluant plusieurs villes du Québec. Il est allé aussi à la rencontre des francophones de l'Ouest, des Acadiens et des Franco-Ontariens. Il a également rencontré les communautés francophones aux États-Unis, dans les Caraïbes et en Amérique latine, touchant ainsi des milliers de personnes.

Programmes phares du Centre



Programmes phares du Centre, le Forum des jeunes ambassadeurs de la francophonie des Amériques et l'Université d'été sur la francophonie des Amériques visent principalement les 18-35 ans. Le premier outille les jeunes pour démarrer des projets sur la francophonie, le second jette un éclairage plus académique sur celle-ci.

+ de 500 candidatures
+ de 200 participants
+ de 100 villes
du Québec, du Canada, des États-Unis, des Caraïbes et de l'Amérique latine.

Participation aux grands rassemblements



Depuis ses débuts, le Centre n'a eu cesse de s'impliquer au sein de divers rassemblements touchant tant aux sphères culturelle et sportive, qu'économique et éducative. Parmi ceux-ci, citons au passage les congrès de professeurs de français langue première et langue seconde, les colloques, les conférences ainsi que des tables rondes au Canada, aux États-Unis, dans les Caraïbes et en Amérique latine où le Centre a su promouvoir la francophonie des Amériques auprès des communautés locales.

Les concours



Chaque année, le Centre propose des concours à toute la communauté francophone des Amériques dont @nime ta francophonie et Jeunesse francophone en action, qui depuis 2009 comptabilisent :

+ de 4 500 élèves sensibilisés
+ de 190 projets reçus
+ de 70 bourses attribuées

Ces projets créatifs, émanant du Canada, des États-Unis, de la Caraïbe et d'Amérique latine, sont la démonstration de la grande vitalité de notre francophonie des Amériques.



2, côte de la Fabrique
Case postale 110, Succ. Haute-ville
Québec (Québec) CANADA G1R 4M8

Téléphone: **418 646-3300**
Sans frais: **1 877 646-3322**
Télécopieur: **418 646 3232**



Découvrez le Centre,
sa mission, ses valeurs et ses actions
en photos, vidéos et articles sur le
www.francophoniedesameriques.com